



Projet ANR CÉMÉS (Cultures Émergentes et MÉdiations Sémiotiques) Colloque de clôture

Démédiation, immédiation, remédiation

Les modes de transformation des médias

CREM-Université de Lorraine, Metz, 10-11 octobre 2017

Non moins que les textes et les discours, les médias entrent dans des rapports étroits les uns avec les autres. Ils s'empruntent des formes, des dispositifs et des contenus, se font concurrence, se phagocytent. On a pu parler, en sciences de la communication et en études culturelles, d'*intermédialité*¹ pour noter la présence de tous ces rapports. Leur description demeure toutefois en dessous de la variété et de la complexité dont témoignent les médias pour interagir les uns avec les autres. La sémiotique peut pourvoir à ce besoin conceptuel, elle qui développe dans son modèle d'analyse des textes et des pratiques une syntaxe générale des transformations.

Trois modes simples de transformation médiatique sont proposés à la réflexion des intervenants du présent colloque : (i) une transformation par affaiblissement, virtualisant les capacités d'un média ; (ii) une transformation par excès de réalisation des capacités médiatiques ; (iii) une transformation par remplacement ou réarrangement de capacités médiatiques.

1. La *démédiation*, terme proposé par Jean-Louis Missika, parfois en balancement avec *démédiatisation*, vise la manière dont un média disparaît, non de lui-même, mais sous la présence d'autres médias. Un média se démonétise, perd de la valeur quand ses moyens sont jugés obsolètes et manquent de ce fait aux fonctions de médiation qui lui étaient précédemment accordées. En particulier, la *démédiation* s'observerait avec intérêt parmi les pratiques émergentes, lesquelles ne parviennent évidemment pas toutes à s'instituer. La *démédiation* d'une invention technique suit un parcours aussi régulier que sa *médiatisation*. On pourra aussi rappeler, dans le sillage des travaux de Franck Rebillard, que dans les médias numériques la *démédiation* ne se manifeste pas seulement par la disparition pure et simple d'un média au profit d'un autre, mais bien souvent par des hybridations entre médias, sous forme de combinaisons médiatiques.

2. Si un contenu peut être surmédiatisé, qu'arrive-t-il dans le cas où c'est le média qui fait l'objet d'une surenchère fonctionnelle ? Un des scénarios les plus probables est la tendance à la transparence. Plus un média domine le champ médiatique, moins il est perçu dans sa fonction de médiation, de manière à donner à l'utilisateur l'impression d'un accès immédiat à ce qu'il vise. Des philosophes au XX^e siècle ont dénommé cet acte ou qualité une *immédiation*, équivalent français acceptable du terme anglais plus reçu *immediacy*. L'immédiation du Web 2.0 est éloquente : tout en atteignant des seuils de complexité technologique et architectonique inégalés, le Web 2.0 ne cesse de simplifier son mode de présence dans la vie sociale ; il s'est rendu transparent au point d'offrir des simulacres de communication immédiate.

¹ Parfois également de *cross-médialité* ou de *transmédialité*, sans amener à un discernement clair des notions.

3. Par *remédiation* on entend avec Bolter & Grusin une réparation dans un programme de médiation. C'est sous ce mode que se fait la plus vive l'implication d'un média dans un autre, la fonction de médiation (d'un média donné) étant elle-même sujette à une médiation (par un autre média). Les transformations les plus apparentes sont celles de l'englobement (un média en accueille un autre parmi ses fonctions) et du phagocytage (la fonction d'un média est reprise, sans reste, dans un autre) mais des renforcements, accentuations et spécialisations sont tout autant opérateurs de remédiation : le courriel adopte la forme de la lettre, le CD celle du disque vinyle, tandis que la bande dessinée devient un des vecteurs du reportage et du documentaire, impliquant un changement dans la manière d'aborder les événements médiatiques.

Ce qui se transforme ne relève pas exclusivement de l'ordre des techniques, ni ne vise directement les contenus, mais mobilise des moyens et des fins, le potentiel et l'actuel du médium. Les médias, non moins que les hommes, sont de ce fait soumis aux passions. Qu'on songe par exemple à la médiation, non définitivement aboutie, des liseuses à l'égard de la lecture ou à celle, vécue sous la forme d'une *reconquista*, de la platine vinyle à l'égard de l'écoute musicale à domicile. La question de la remédiation permet aussi de poser le problème de l'impact d'un ancien médium sur un nouveau, et inversement aussi en ciblant comment les effets des nouveaux médias influencent et inspirent des médias traditionnels qu'ils voulaient pourtant rendre caducs. Le devenir de ces médias et de leurs transformations est donc largement tributaire, conditionné par leur « réception » et leur interprétation à travers les pratiques des utilisateurs. Ce sont ces derniers qui sanctionnent, par leurs usages, la diffusion et la pérennisation d'une nouvelle proposition sociotechnique.

On souhaite que ce colloque international et pluridisciplinaire rende compte des enjeux et des objectifs propres aux théories en sciences humaines et sociales cherchant à lier ou à distinguer, systématiquement ou subtilement, pratiques, formats et transformations médiatiques. Ce colloque sera aussi l'occasion de revenir sur la genèse des trois modes de transformation médiatique, d'en interroger les usages, et de dégager leurs limites. Autant de questions, théoriques et pratiques, qui sont dans le droit fil du rapport entre médias, transformations et textualité. Ce colloque cherchera à rendre compte de l'état de l'art du travail accompli, de sa diversité, mais aussi, en s'appuyant sur des propositions théoriques et heuristiques, à proposer de nouvelles catégories descriptives nécessaires à la description des pratiques émergentes.

Quelques références bibliographiques :

A.A.V.V. (2011), *Rethinking Convergence/Culture. Cultural Studies*, 25 (4-5).

A.A.V.V. (2013), *Le transmedia storytelling. Terminal*, 12.

Giorgio Agamben (2007), *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, Paris, Rivages.

Sémir Badir & François Provenzano (dir) (2017), *Pratiques émergentes et pensée du médium*, Louvain-La-Neuve, Academia-L'Harmattan.

Jan Baetens (2009), « Études culturelles et analyse médiatique. Autour du concept de re-médiation », *Recherches en communication*, 31, p. 79-91.

Jay David Bolter & Richard Grusin (1999), *Remediation : Understanding New Media*, Cambridge, Mass., MIT Press.

Jay David Bolter (2005), « Transference and Transparency : Digital Technology and the Remediation of Cinema », *Intermédialités : histoire et théorie des lettres et des techniques*, 6, p. 13-26.

Jean-François Bordron (2010), « Métamorphoses et identités », in M. Colas-Blaise & A. Beyaert-Geslin (dir.), *Le sens de la métamorphose*, Limoges, PULIM, p. 49-62.

Mélanie Bourdaa et Stéphanie Cardoso dir. (2017), *Design et Transmédia : le croisement des disciplines de SHS. Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 10.

Antonio Casilli (2010), *Les Liaisons numériques*, Paris, Seuil.

Yves Citton (2015), « Herméneutique et (re)médiation : vers des études de media comparés ? », *Critique*, 817-818, p. 569-581.

Milad Doueïhi (2008), *La grande conversion numérique*, Paris, Seuil.

- Christophe Duret (2015), « Jeux de rôle néomédiévaliste et rhétorique de la démediation : les procédés d'ouverture et de fermeture des hétérotopies goréennes dans *Second Life* », *Communication et organisation*, 48, p. 49-60.
- Yves Jeanneret (2008), *Penser la trivialité*, Paris, Hermès-Lavoisier.
- Yves Jeanneret (2014), *Critique de la trivialité, Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Paris, Ed. Non Standard.
- Henry Jenkins (2014), *La culture de la convergence. Des médias au transmédia*, Paris, Armand Colin.
- Pascal Joseph (2008), *La société immédiate*, Paris, Calmann-Lévy.
- Bruno Latour (1990), « Drawing Things Together », in Michael Lynch and Steve Woolgar (eds), *Representation in Scientific Practice*, Cambridge, Mass., MIT Press, p. 19-68.
- Bruno Latour (2012), *Enquête sur les modes d'existence : une anthropologie des modernes*, Paris, La découverte.
- Pierre Lévy (1994), *L'intelligence collective. Pour une anthropologie du cyberspace*. Paris, La Découverte.
- Lev Manovich (2013), *Software Takes Command*, New York, Bloomsbury Academic.
- Jean-Louis Missika (2006), *La Fin de la télévision*, Paris, Seuil.
- Ralf Remshardt (2006), « The actor as intermedialist : remediation, appropriation, adaptation », in Freda Chapple & Chiel Kattenbelt (dir.), *Intermediality in Theatre and Performance*, Amsterdam / New York, Rodopi, p. 41-53.
- Jacques Rancière (2008), « Ce que médium peut vouloir dire : l'exemple de la photographie », *Appareil*, vol. 1.
- Franck Rebillard, (2007), *Le Web 2 en perspective*, Paris, L'Harmattan.

Modalités de soumission des communications :

Les propositions de communication devront être adressées par voie électronique à : cemes057@gmail.com avant le 15 mai 2017.

Les propositions soumises décriront un travail original et novateur. Les contributions devront contenir un état de l'art et des références à des travaux antérieurs pertinents. Le résumé sera accompagné d'une page de renseignements pratiques comprenant : nom, affiliation, téléphone, adresse postale et électronique. Les résumés (ne dépassant pas 3000 signes) doivent être en Times 12 avec interligne simple et en format docs (Word). Les contributions feront l'objet d'une double évaluation anonyme par le comité scientifique. Le retour des propositions de contributions sera communiqué le 15 juin 2017, et le programme du colloque sera diffusé le 30 juin 2017.

Langues des communications : français, anglais.

Comité organisateur :

Driss Ablali, CREM Université de Lorraine
 Sémir Badir, FNRS-Université de Liège
 Erik Bertin, Sciences-Po-MRM/McCANN
 Nicolas Couégnas, CeReS-Université de Limoges

Comité scientifique :

Driss Ablali, Université de Lorraine
 Guy Achard-Bayle, Université de Lorraine
 Sémir Badir, FNRS-Université de Liège
 Erik Bertin, Sciences-Po-MRM/McCANN
 Karine Berthelot-Guiet, CELSA Université Paris-Sorbonne
 Julia Bonaccorsi, Université de Lyon 2
 Nicolas Couégnas, Université de Limoges
 Anne Geslin-Beyaert, Université Bordeaux 3
 Maria Giulia Dondero, Université de Liège
 Sarah Labelle, Université de Paris 13
 Philippe Marion, Université catholique de Louvain
 Eleni Mouratidou, Université Paris 13
 Audrey Moutat, Université de Limoges
 Sylvie Périneau-Lorenzo, Université de Limoges
 François Provenzano, Université de Liège

Nathalie Roelens, Université du Luxembourg
Christine Servais, Université de Liège
Brigitte Wiederspiel, Université de Lorraine